

EN 1945, UNE TROMPEUSE SYMÉTRIE ENTRE LES DEUX GRANDS

TR 26

Le déclin de l'Europe et l'ordre international né de la seconde guerre mondiale laissent place au face-à-face des Etats-Unis et de l'Union soviétique. Mais les forces en présence sont très inégales : le conflit, qui a relancé la machine américaine, laisse l'URSS exsangue en 1945. Dominé sur les plans militaire et économique, Moscou n'a alors aucun intérêt à l'ouverture des hostilités.

Largement épargnés par la guerre, les Etats-Unis enregistrent une croissance spectaculaire entre 1941 et 1945. Leur revenu national a doublé pour atteindre trois fois celui de la Russie et plus de cinq fois celui du Royaume-Uni. En 1945, le pays détient les deux tiers des réserves d'or et les trois quarts des capitaux investis dans le monde entier ; il possède la moitié des capacités industrielles et la plupart des surplus agricoles ; il contrôle l'accès aux principales réserves mondiales de pétrole et en produit lui-même. Il se trouve enfin à la tête du dispositif militaire le plus puissant, maîtrisant les airs et les mers, et détenant, seul, le secret bien protégé de l'arme atomique.

GRÈVES ET MÉCONTENTEMENT PAYSAN

Et pourtant les Etats-Unis semblent touchés par un sentiment latent d'incertitude. La situation fragile de l'Europe les inquiète, ils craignent de voir leur hégémonie disputée en Amérique latine, ils redoutent les effets de la reconversion industrielle, avec le retour des combattants sur le marché du travail et une forte inflation. Le trouble se traduit par un fort mécontentement paysan (contre le contrôle des prix) et par de nombreuses grèves, surtout en 1946.

Alors que la fin de la guerre marque un peu partout une percée de la gauche, l'inverse a lieu aux Etats-Unis. Dès 1944, la droite du Parti démocrate obtient la désignation à la vice-présidence de Harry Truman contre l'homme du New

Deal, Henry Wallace, qui s'opposera plus tard à l'antisoviétisme de guerre froide. Les élections de 1946 sont une victoire pour les républicains, qui élèvent la voix pour freiner toute réforme sociale et qui, en 1947, vont imposer la loi Taft-Hartley, qui muselle le monde syndical et freine les velléités réformatrices de la puissante centrale AFL-CIO (dix millions de membres en 1945). Cette inflexion à droite marque en profondeur le champ économique et social, et la politique étrangère.

Face au géant américain, l'Union soviétique ne fait pas militairement le poids. La force de son infanterie et de son artillerie ne compense pas sa faiblesse navale et aérienne, ni

son handicap nucléaire. Les pertes humaines (de 26 à 30 millions de morts selon les estimations hautes) et les destructions matérielles gigantesques (cinq fois et demie le revenu national de 1939) l'ont laissée exsangue.

La « grande guerre patriotique » a relâché la tension politique et les formes draconiennes de gestion économique mises en place après 1929. En même temps, elle a renforcé la centralisation administrative et la personnalisation du pouvoir au bénéfice de Joseph Staline. En fait, elle a provoqué une hésitation fondamentale au sein du groupe dirigeant.

Certains (Andreï Jdanov) considèrent que les nouvelles marges de manœuvre internationales permettent d'assouplir durablement le volontarisme des années 1930 et de porter l'effort vers les industries de biens de consommation. D'autres au contraire (Lavrenti Beria, Gueorgi Malenkov) pensent qu'il faut maintenir le modèle rigoureux antérieur et donner la priorité au complexe militaro-industriel.

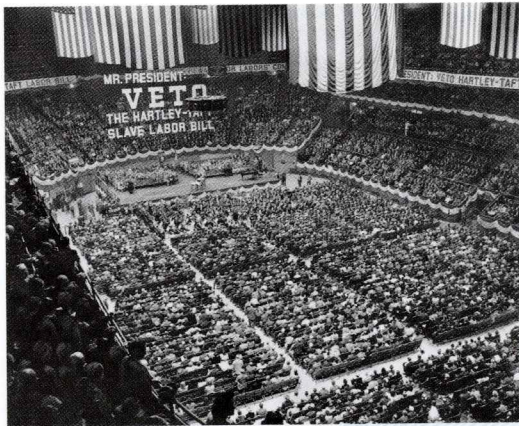
Intellectuels et artistes accusés de « décadentisme occidental ».

Dès 1946, Staline a tranché en faveur du second groupe.

La tension internationale, les troubles dans l'armée, la criminalité urbaine et les mauvaises récoltes provoquent un retour vers le pilotage ultracentralisé de l'économie. Au même moment, en lien avec le durcissement diplomatique, s'engage une vive reprise en main idéologique sous la forme d'une lutte contre le « décadentisme occidental », c'est-à-dire l'attraction supposée pour la culture venue de l'Ouest.

Dirigée d'abord contre les milieux intellectuels et artistiques, l'offensive est conduite par Jdanov, avant sa disparition en 1948. L'URSS de 1946-1947 n'est pas disposée à une rupture de la « Grande Alliance » qui l'unissait aux Etats-Unis pendant la seconde guerre mondiale, mais elle se prépare mentalement à un nouveau cours. ■



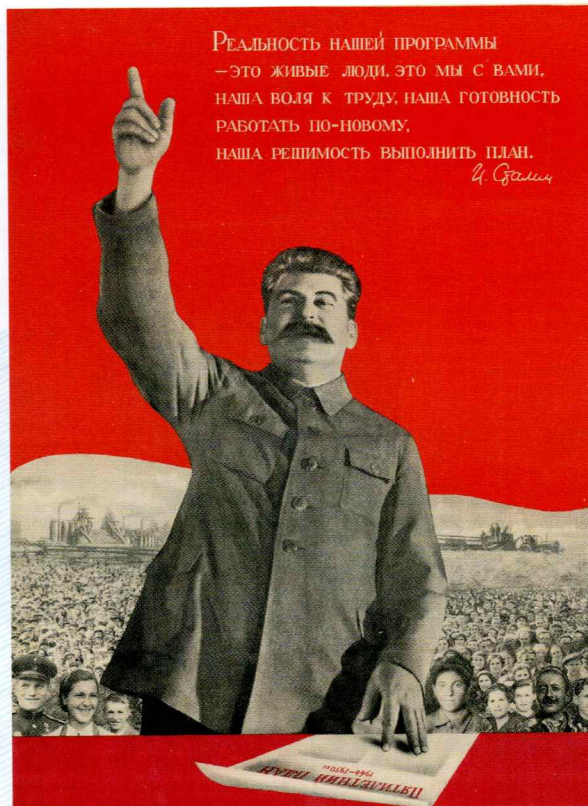


← Affiche de propagande soviétique (détail), 1946.

↙ Une Américaine au foyer présentant des provisions stockées dans un abri antiatomique pendant la guerre froide, dans les années 1950.

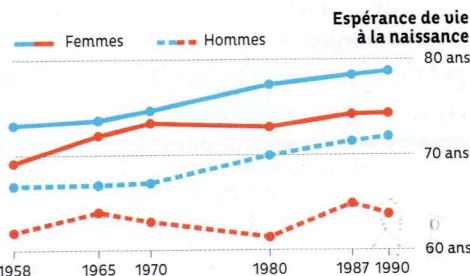
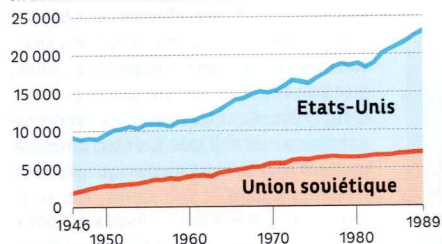
↑ Rassemblement, au Madison Square Garden de New York, le 4 juin 1947, de milliers de personnes opposées à la loi Taft-Hartley, qui restreint les prérogatives des syndicats et limite le droit de grève. Les participants demandent au président Truman d'opposer son veto à cette loi.

→ Affiche de propagande soviétique pour le IV^e plan quinquennal (1946-1950).

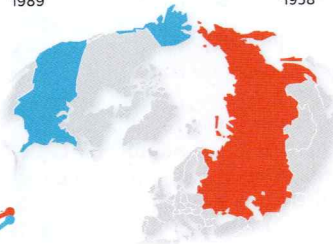
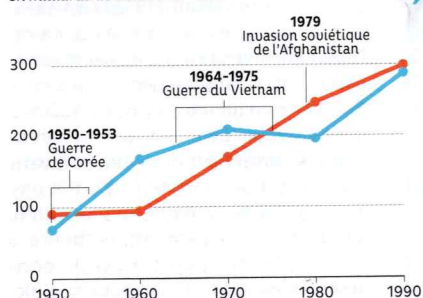


SUPERPUISSANCES INÉGALES (1945-1990)

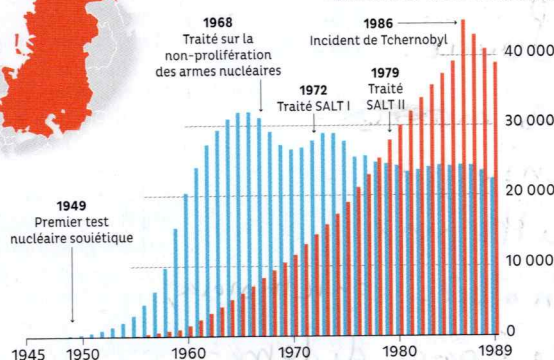
Produit national brut par habitant
en dollars internationaux de 1990



Dépenses militaires annuelles
en milliards de dollars de 1986



Nombre de têtes nucléaires



Sources : J. Bolt et L. van Zanden, « The Maddison Project », 2013 ; « USA/USSR : faits et figures », Census Bureau, 1991 ; V. M. Shkolnikov et F. Meslé, « The Russian Epidemiological Crisis as mirrored by mortality trends », RAND ; C. Wolf et alii, *Long-Term Economic and Military Trends, 1950-2010*, RAND, 1980 ; « Global nuclear stockpiles, 1945-2006 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, 2013.